

Présentation du Groupe 3

A la recherche des libertés perdues

par Marcel DUMONT, lycée technique Blaise Pascal,
ROUEN.

Episode I : Quelques divertissements

A) Proverbe chinois (cité par "Nico") : "Quand le doigt montre la lune, l'imbécile regarde le doigt."

B) Casse-tête : "Quand un doigt montre des doigts qui montrent des doigts qui montrent... etc., qui n'est pas l'imbécile ?" :

- celui qui regarde un doigt tout en regardant les doigts qu'il montre et ceux qui le montrent ?
- celui qui regarde un doigt qui se montre lui-même ?
- celui qui montre ou qui dessine des doigts en train de dessiner ou de montrer des doigts qui... etc. ?
- ... ou celui qui tourne la tête pour regarder ailleurs, par exemple les coulisses du spectacle, ou la tête qui commande les doigts ???

C) Quelques exemples de doigts : les proverbes, casse-tête, exemples et contre-exemples, textes et contextes, paraboles, et d'une façon générale tout moyen d'expression, toute forme graphique, phonique, etc., y compris les définitions, formules, formalismes en tous genres... sans oublier le doigt "enseignant en train d'enseigner". (Penser charitablement à tous ceux qui regardent ce dernier et qui le subissent ou.. qu'il subit !!)

D) Remarques :

- La lune, quand lune il y a, n'est pas nécessairement la même pour tout le monde.
- Pour regarder la lune, il ne suffit pas qu'il y ait un doigt. Encore faut-il qu'il y ait clair de lune ! Mais s'il y a clair de lune, alors le doigt est inutile !...
- Les esprits contradictoires auraient plutôt tendance à regarder les contre-lunes, périlunes, colunes, etc., ce qui gêne beaucoup les doigts !

E) Exercices d'applications ; quelques paraboles :

1) PARABOLE DE L'ÉCHELLE

Les Martiens, d'après les rares cosmonautes qui les ont fréquentés, ont une réputation pitoyable : ils ne sont pas très "futés" (terme gentil quand on veut être méchant !). Or, un jour, les Martiens atterrissent pour

vivre parmi nous. On les envoie à l'école pour parfaire leurs connaissances hélas bien faibles. En particulier, les Martiens ne savent pas ce qu'est une échelle. Comme ils ne sont pas très futés, on choisit évidemment des échelles pas trop compliquées : des échelles à deux barreaux. On leur fait donc pendant une année scolaire un cours détaillé, minutieux, logique, bien construit sur les échelles à deux barreaux. En fin d'année, tests, contrôles, évaluations se succèdent : triste bilan. Les Martiens n'ont rien compris aux échelles (ils sont si peu intelligents !). Après avoir consulté les spécialistes en tous genres, pédagogues, psychologues, didacticiens, académiciens (pardon si j'en oublie), la Commission des programmes décide de simplifier les contenus et choisit des échelles à un barreau. L'année suivante se passe donc en recours et rediscours sur les échelles à un barreau. Re-tests, Rebilans ! Encore pire que la première année. Je vous l'avais bien dit que les Martiens n'étaient pas futés ! Conclusion : la Commission décide de supprimer la notion d'échelle des programmes pour Martiens.

2) PARABOLE DE LA BICYCLETTE

Les Martiens avaient un système d'enseignement remarquablement bien organisé, hiérarchisé et contrôlé. En particulier, à cause des faiblesses mentales de la population, l'accent était mis sur l'apprentissage du raisonnement. Ayant apprécié sur terre l'usage de la bicyclette, les Martiens, de retour chez eux, décidèrent d'introduire son apprentissage dans les programmes scolaires. Après moult cours et conférences ex et in cathedra sur les conditions de l'équilibre sur deux roues, après de nombreuses démonstrations formelles et matérielles faites par des professeurs supérieurement formés, soigneusement sélectionnés, hautement qualifiés en compétence statique, les contrôles nationaux révélèrent l'inefficacité totale de cet enseignement. Les circulaires, les discours, les encouragements officiels ne pouvaient même plus dissimuler le fiasco. Il se trouva bien quelqu'un pour suggérer (comme pour les échelles) que l'équilibre sur une roue serait plus simple à démontrer formellement, mais le Gouvernement, passant outre, annula purement et simplement la commande de bicyclettes aux Terriens, ruinant ainsi l'industrie florissante des bicyclo-écoles martiennes privées.

3) PARABOLE DE LA PISCINE

Malgré les échecs des réformes du système scolaire relatives à la bicyclette et à beaucoup d'autres domaines, les autorités martiennes ayant apprécié, sur terre, les ébats, dans l'eau..., de moult nageuses et nageurs, imposèrent la natation à tous les écoliers et étudiants martiens. De nombreux didacticiens ayant remarqué finement que la théorie ne devait pas précéder l'expérimentation personnelle, on fit construire, à petits frais et même grands frais, de belles piscines pour que les élèves puissent expérimenter eux-mêmes (point de détail : les matériaux étaient même ignifugés pour éviter les incendies !). Ce sentiment de prudence étant le premier

souci de tout bon responsable, et afin d'éviter les noyades, on mit un peu, un tout petit peu d'eau dans les piscines (juste à la hauteur du premier barreau de l'échelle montante !).

Au bout de sept ans de tels ébats.. les Martiens ne savaient toujours pas nager, sauf les autorités. On essaya bien de rajouter un peu d'eau, mais devant le tollé général de la surcharge des piscines, les autorités renoncèrent. Faute de remplir les piscines, elles changèrent la date des vacances pour améliorer le sort des uns et des autres.

4) PARABOLE DE LA PLANCHE A ROULETTES

Frappés par les merveilleuses évolutions des Terriens sur des planches à roulettes (qu'ils appelaient des "roueplanches") et toujours à la pointe des innovations, les Martiens décidèrent d'imposer cette discipline dans les programmes scolaires. Dans un premier temps, on pensa confier cet enseignement aux spécialistes du plan incliné : rouler sur des plans ou planer sur des roues paraissait assez voisin. Mais les Académiciens de cette nouvelle discipline firent remarquer que l'esprit roueplanchique n'était pas inné et nécessitait de longues réflexions. En outre, comme tout bon professeur doit être en avance sur ses élèves, les autorités organisèrent l'information et la formation des futurs enseignants en planche à roulettes. Il y eut des stages lourds, des stages mi-lourds, des stages légers, et même des stages plumes. Comme la dextérité était longue à parvenir — chacun sait que l'âge et l'adaptabilité varient en sens inverse (les Martiens disaient "contravariant" plutôt que "décroissant" pour ne pas froisser les susceptibilités), les enseignants réclamèrent une meilleure formation, des stages de plus en plus lourds. On alla même jusqu'à l'extra-lourd. Bref il fallut des années, des années pour former un corps chevronné d'enseignants roueplanchiciens.

Et pendant ce temps-là, les petits Martiens, tous sans exception, passionnés par la nouveauté, avaient appris tout seuls à faire de l'acrobatie sur ces fichues planches, allant même jusqu'à sillonner les trottoirs au nez et à la barbe des instituts spécialisés. Alors, pour éviter de mettre au chômage le corps des spécialistes enseignants, on décida de les recycler dans une autre branche, dérivée de la précédente : la planche à coussin d'air, ce qui avait au moins un mérite, celui de justifier la présence du vent.

.....

n) N-IEME PARABOLE

Inlassablement, les réformes succédaient aux réformes chez les Martiens, sans réformer grand chose d'ailleurs. Il s'en trouva bien quelques-uns pour dénoncer quelques carences de ci, de là, quelques œillères par ci, par là, quelques routines couci, couça ; on mit ces perturbateurs dans la fosse aux lions. Mais si on peut mettre en prison les doigts, on ne peut pas emprisonner les lunes ; quelques paraboles et proverbes se mirent à circuler de bouche à oreille, en particulier le proverbe chinois !

Savez-vous ce qu'il advint ?

On installa dans chaque école un tableau magnifique, le même pour toutes, représentant... une lune — non moins magnifique —.. la même pour tous !

n + 1) N + 1-IEME PARABOLE (à poursuivre)...

F) Guide du Maître

1) N'hésitez pas à prolonger, à intercaler, à inventer de nouvelles paraboles. L'échelle des paraboles est ouverte à tous. Grimpons, grimpons...

2) Pour éviter les poursuites, prévenez comme d'habitude : "Toute ressemblance avec des événements passés, présents ou futurs est purement fortuite".

3) Accumulez des exemples précis pour étayer les échelles et consolider les barreaux, sans oublier les fausses-échelles, y compris les arbres. (Exemple : définir le sens de variation d'une fonction avec des fonctions qui ne changent pas de sens ou qui ne changent qu'une fois !... etc.).

Dans un prochain Bulletin :

Episode 2 : "Pourquoi la honte" (surtout pas à cause du proverbe chinois, car nous sommes tous des imbéciles à un moment donné ou un autre !).

Episode 3 : "Pourquoi l'enthousiasme".

N.B. : Pour ceux qui souhaitent approfondir ces histoires de funes et de doigts, lisez : "A Golden Braid : Bach, Escher, Gödel", de Douglas Hofstadter (prix Pulitzer de vulgarisation, éd. Vintage Books - Random House) ; ça vaut la peine.